

Incroyable Traque Tunisienne

À KAIROUAN, SUR LES FLANCS DE MONTAGNES DÉSSERTIQUES, NOUS AVONS CHASSÉ LE SANGLIER EN BATTUE. DE L'INÉDIT, POUR LA BEAUTÉ DES TRAQUES ET DES TROPHÉES.



BEAUTÉ MINÉRALE

Ici, un arbuste desséché, un cactus, une touffe d'herbe sont des repères.



AU-DELÀ DES POSTÉS

Les sangliers levés dans un marais entouré de roseaux ont franchi la ligne des postés. Une laie blessée charge les chiens avant d'être achevée par notre accompagnateur, Gérard, le responsable d'El Baria.



ROND DU MATIN

Au cœur de l'oued, la sécurité prend des accents tunisiens.

De bon matin, la petite colonne de 4 x 4 serpente à flanc de rochers sur la piste. Le paysage est magnifique, minéral, coloré, désertique. Le caillou est roi ! Avec des nuances rouges, terre de Sienna, parfois grises. J'imagine mal des sangliers dans ce biotope, plus habitué à les chasser dans les futaies vosgiennes, le bocage bourguignon ou, au pire, le maquis méditerranéen. Là, l'animal peut se cacher, se nourrir. Ici, on éprouve presque de la peine pour lui. Comment sur-

vit-il ? Nous gagnons nos postes, au milieu de... rien ! Un arbuste desséché, un cactus, une touffe d'herbe servent de repères aux chasseurs locaux qui ont l'air de croire à la battue que nous allons réaliser ce matin. C'est presque risible. Nous sommes aux portes de Kairouan, la quatrième ville sainte de l'islam, au cœur de la Tunisie. Loin de la côte, des touristes et des complexes hôteliers.

C'est la vraie vie ici. Les ânes tirent des araires dans les champs... un petit bond dans le temps.

Plongé dans ces pensées, je suis surpris par une détonation, une autre résonne encore. C'est bien un sanglier qui essuie le tir de barrage, sans dommage jusqu'à ce que Laurent ne le rattrape juste à portée de son fusil semi-automatique... Ici, il est interdit d'utiliser des armes rayées. Mais



« Ici, on éprouve presque de la peine pour le sanglier. Comment survit-il ? Nous gagnons nos postes au milieu de rien... »



PHOTOS: L. CHOCHAT (2)

avec un peu d'entraînement, on se refait vite au tir à l'arme lisse pour peu que l'on sélectionne les balles « digérées » par l'arme.

C'est une belle laie, qui vend chèrement sa peau en attaquant Gérard, l'organisateur de cette chasse quand il veut l'achever au couteau. Il y a donc bien des sangliers ici mais où ? Nous apprenons qu'il y a un oued, sorte de marécage fourni en roseaux, qui sert de cachette aux bêtes noires. Au cours des quatre traques de la journée, près d'une trentaine de sangliers furent levés dans des endroits similaires. Méfiants, ils se sauvent à la moindre alerte. Les postés sont placés à bonne distance, sur les lieux de passage reliant deux oueds. Six suidés font les frais de cette tactique. « Sur un séjour de 4 jours, un chas-

« Sur un séjour de 4 jours, un chasseur tue en moyenne 1,5 sanglier »

seur tue en moyenne 1,5 sanglier », nous confie Lilian qui travaille en compagnie de Gérard et de Gaëlle, sa compagne, pour la société El Baria, spécialiste des séjours chasse en Tunisie. Certes la moyenne est inférieure à celle réalisée en Pologne ou en Lituanie pour un prix sensiblement identique mais on vient ici pour deux raisons : la beauté du paysage et donc des traques, mais aussi pour la qualité des trophées... Lilian exhibe les photos de sangliers tués en début de saison : ils dépassent 100 kg et por-



TIR À L'ARME LISSE

Un peu entraîné, on s'y refait vite ! Les animaux sont ensuite transportés sur un âne jusqu'aux voitures.



tent des défenses de 22 à 24 cm... Pour une taxe de tir de 100 dinars (57 €), avouez que ce n'est pas cher ! Ces animaux records venaient d'être tués encore plus au sud. « Là c'est vraiment le désert, lance Gaëlle, on chasse autour de points d'eau, quand les sangliers se sauvent, on les voit gravir les dunes, impressionnant ! »

Nous ne pûmes le vérifier car notre chemin passa ensuite par Aïn Draham, sur les pentes du djebel Bir, région composée de 80 000 hectares de chênes-lièges. Nabil, secondé par des chasseurs locaux et leurs courageux chiens, nous fit une démonstration d'organisation cynégétique. Les traques se succèdent sans répit avec des sangliers peu coopérants. Ils se calent dès le début de la traque près de la ligne de tir et profitent du moindre passage dans la ligne de rabat pour reculer et fuir. Stressant ! Toutefois, en raison de l'incroyable paysage, c'est vers le sud que nos souvenirs demeurent en revenant en France. L'appel du sable !

LYONEL CHOCAT

RENSEIGNEMENTS UTILES



ZONE DE KAIROUAN, El Baria organisation : Gaëlle Pinet et Gérard Tremel © 04. 37. 55. 11. 70. et 06. 64. 66. 33. 36.

ZONE D'AIN DRAHAM, Royal Hôtel Rayhana : Mohamed Nabil ben Abdallah © + (216) 78. 65. 53. 91.

Prix : 1 500 € environ pour un séjour de 4 jours.